

La Chimère citoyenne



Dans le quartier des antiquaires à Grenoble, les échoppes sont restées en l'état, la peinture des devantures est vert-gris, les pierres taillées sont blanc-sale, les gardes corps en arabesque. Reste un "tapissier". Un atelier où l'on peut venir pour retrouver un air neuf ? Effacer les taches et les rides et briller de nouveaux festons d'or ?

Eh. éclate de rire à chaque fois qu'on lui demande pourquoi l'enseigne du tapissier est resté alors que la Chimère Citoyenne y a pris ses aises.

Un atelier, un magasin, mais on n'y vend rien. On peut y boire un café, prendre un bouquin et s'installer sur une table de bistrot, bientôt rejoint par un autre lecteur.

Ce soir la Chimère restera éclairée tard, elle a initié une rencontre avec la vice présidente du Conseil départemental qui va venir parler du contrat d'engagement réciproque dans cadre du RSA. Qu'est-ce que ça veut dire "réciproque" ? Les 28 citoyens venus pour en débattre sont des allocataires, des jeunes de "nuit debout", des plus vieux, des " contre" la réciprocité et des " pour" la réciprocité. Une grande hétérogénéité et pas mal de colère.

Une autre fois ce sera avec les "le Centre des Jeunes Dirigeants en Isère" qui vont du même coup y croiser associations de chômeurs, élus, collectivités locales. Et on prépare même une journée à la Maison de la Culture sous le parrainage d'Edgar Morin ou de Jean-Paul Delevoy. Ce ne sera sûrement pas pour faire tapisserie.

Eh. a inventé le cadre de « rencontres improbables » d'où émergent des solutions inédites contre la précarité. Depuis bientôt deux ans, la Chimère citoyenne conjure jusque son nom pour transformer l'utopie en réalisme. Saura-t-elle durer jusqu'à démontrer que pour faire changer les choses, mieux vaut commencer par savoir faire du café ?